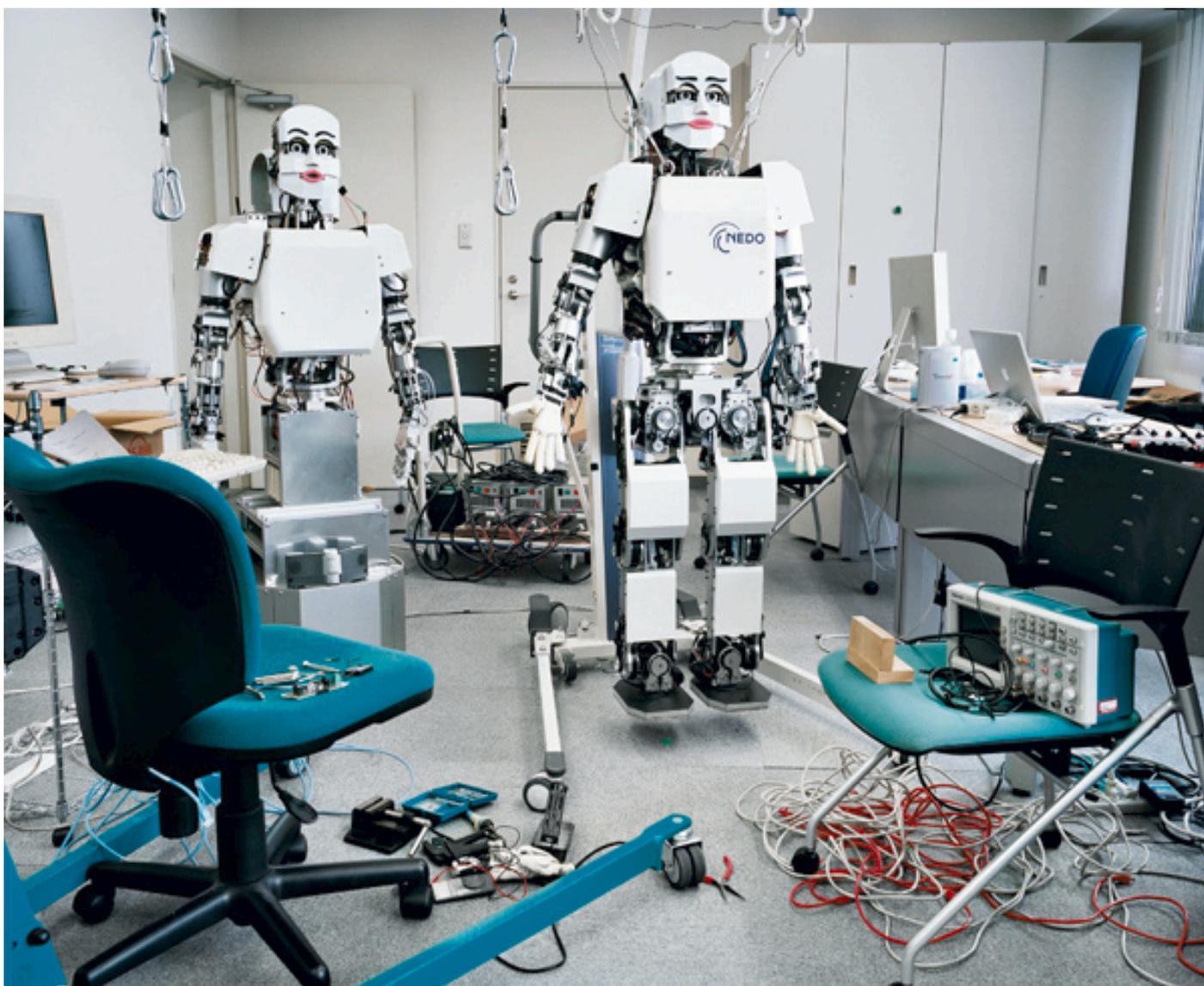


baudoïn lebon

8, rue charles-françois dupuis - 75003 Paris
tél +33 (0)1 42 72 09 10 fax +33 (0)1 42 72 02 20
info@baudoïn-lebon.com www.baudoïn-lebon.com

communiqué de presse

/// INDIA ART FAIR - du 01 > 03 février 2013 stand E4



Human Version 2.05, 2007
©Yves Gellie, courtesy baudoïn lebon

*NSIC Exhibition Grounds,
Okhla Industrial Estate,
New Delhi
Entrée par la porte NSIC n°4, Métro Govindpuri*

malala andrialavidrazana

Suite à une formation d'architecte Malala Andrialavidrazana se consacre à la photographie et aux passages entre l'anthropologie, l'art contemporain et l'architecture.

L'Océan Indien fait partie du territoire privilégié de son exploration artistique. Dans sa dernière série intitulée « ECHOES (from Indian Ocean) » (2011-2012), Malala Andrialavidrazana donne à voir des intérieurs intimes, des natures mortes et des portraits fragmentés, photographiés à Antananarivo, Bombay, La Réunion, Durban, où les lieux et les personnes sont rapportés à leur signifiant, au plus proche des réalités multiples sur place et au-delà des clichés habituels.

Son travail photographique se présente principalement sous forme de tirages classiques ou rétro-éclairés, de photo-collages ou en vidéos.

Malala Andrialavidrazana est notamment connue pour sa série de sépultures photographiées en Amérique du Sud, en Océanie et en Asie, « d'Outre-Monde », récompensée par le Prix de la Fondation HSBC pour la Photographie en 2004 et exposée internationalement. Commencée en 1993 à Madagascar, elle poursuit sa réflexion sur l'humanité, cette observation sensible et internationale du paysage funéraire comme révélateur de l'infinie diversité de l'héritage culturel.

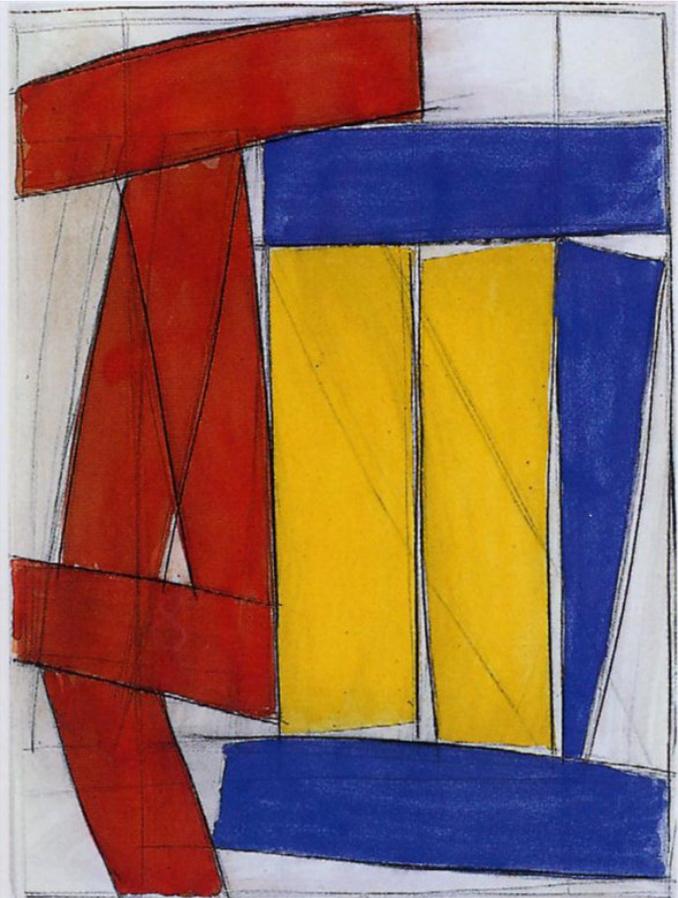
ECHOES (from Indian Ocean) RU5275, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon



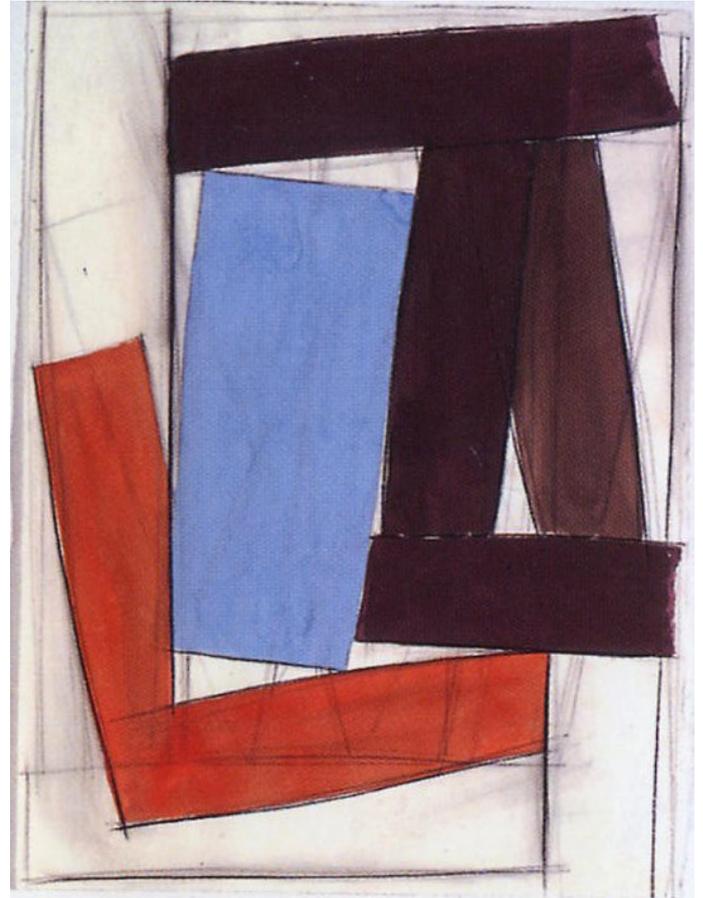
ECHOES (from Indian Ocean) RU5061, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon



ECHOES (from Indian Ocean) DB9065, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon



02S5A, 2002
©Alain Clément, courtesy baudoin lebon



02F7A, 2002
©Alain Clément, courtesy baudoin lebon

La singularité de l'œuvre d'Alain Clément repose sur les rapports étroits qu'il tisse dans des allers-retours constants entre peinture et sculpture, rapports enrichis de la pratique de la gravure à laquelle il réserve toujours un soin particulier. À l'instar du dessin, elle lui permet de faire le point dans ses recherches liées à l'espace par une attention reportée sur le travail de la ligne. Le paradoxe court toujours qui prétend par cet exercice faire de l'espace bidimensionnel de la feuille de papier ou de la toile le terrain d'expérimentation de l'espace sculpté. Quand Alain Clément faisait ses reliefs muraux peints, il parlait de couleur en volumes, elle en perturbait les plans. Aujourd'hui, c'est toujours à la peinture qu'il confie ce rôle mais dans sa dimension graphique.

Valeurs, traits, lignes, rubans et trames travaillent l'espace, le nient, le forcent, le creusent, dans une œuvre profuse, dépassant les problématiques formalistes et affirmant le pouvoir expressif et polysémique de la peinture.

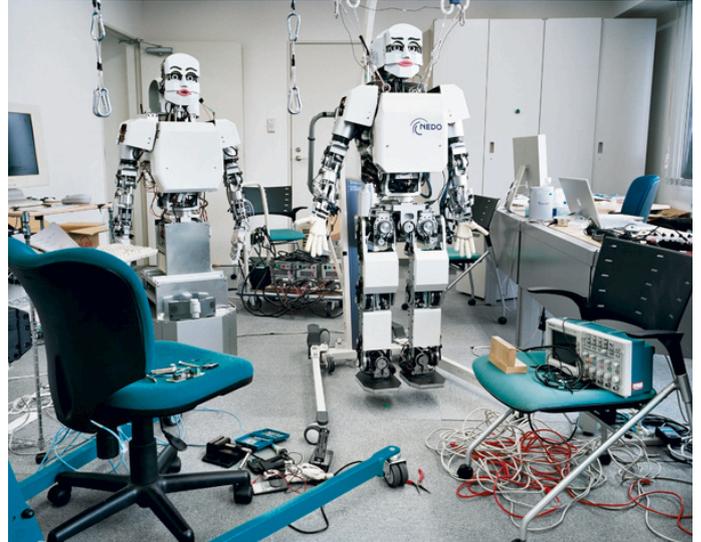
Human version 2.0

Depuis 2007, le photographe Yves Gellie explore et photographie la réalité de la recherche scientifique attachée aux grands robots humanoïdes.

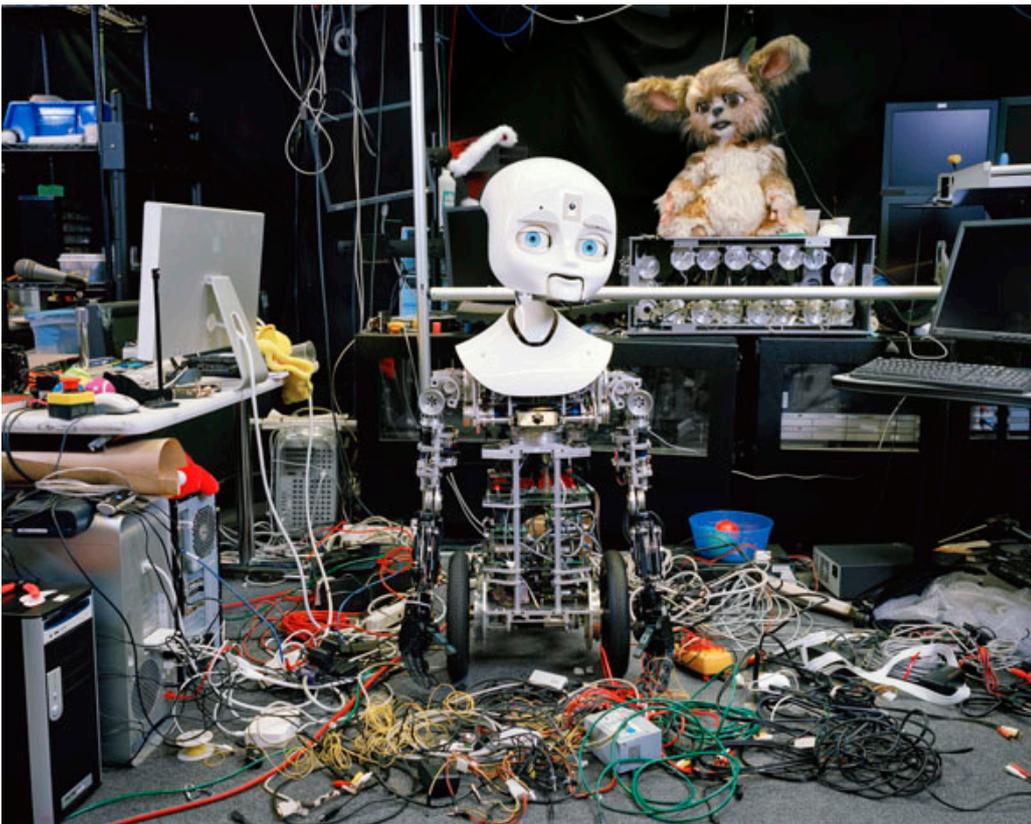
Ces robots humanoïdes ont été photographiés dans les laboratoires du monde entier : Japon, Corée, Chine, Etats Unis, Espagne, Italie, Allemagne, Belgique, France.

Pour ce projet, l'idée est de travailler sur la genèse de ces robots. Avec une attention particulière sur leur lieu de création, sur l'évolution de leur apparence physique ainsi que sur les outils et matériaux présents dans les laboratoires qui les ont amenés à la vie.

Pour le photographe, le choix des humanoïdes comme objet de recherche lui a permis de créer d'une part, le lien entre fiction et réalité et d'autre part, les différences fondamentales dans les rapports de l'homme à la machine entre Orient et Occident.



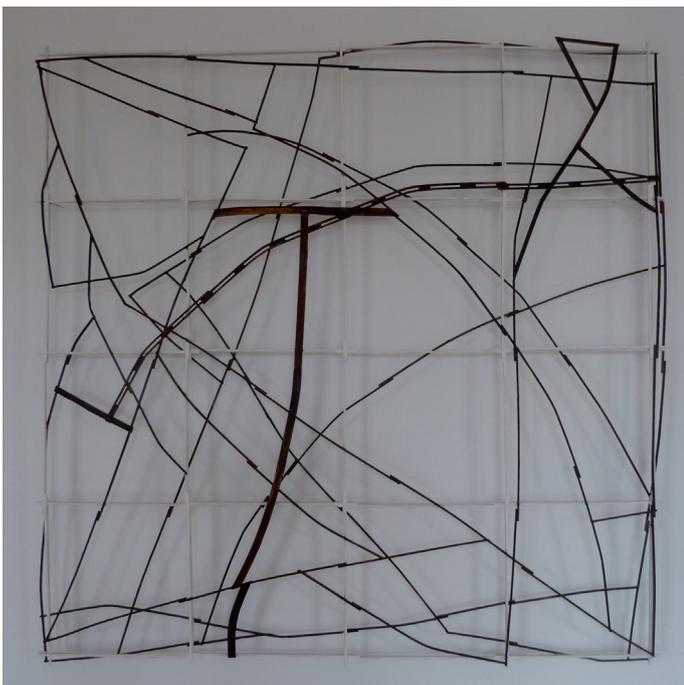
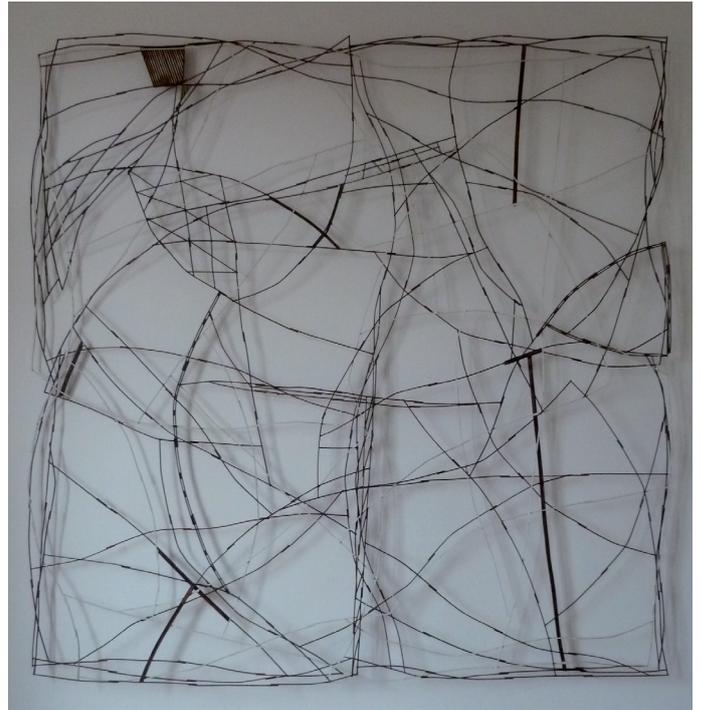
Human Version 2.05, 2007
©Yves Gellie, courtesy baudoin lebon



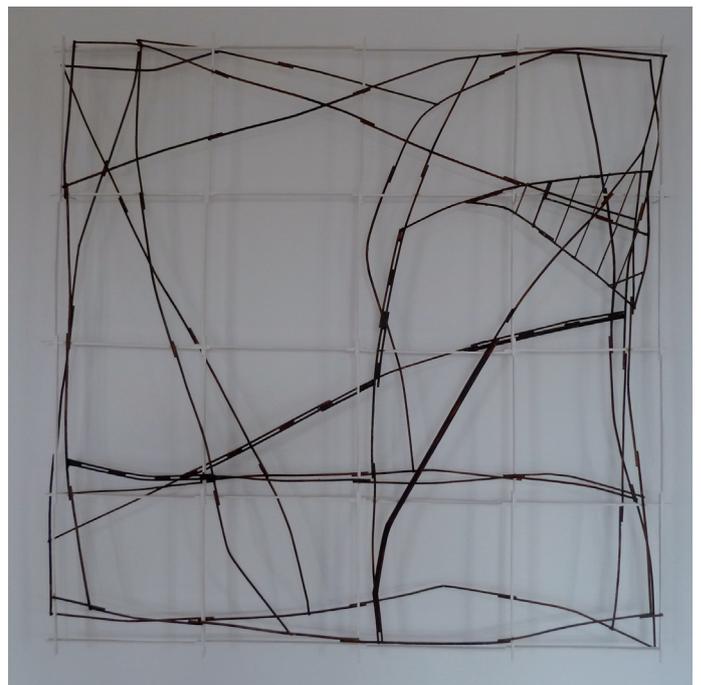
Human Version 2.07, 2007
©Yves Gellie, courtesy baudoin lebon

Coordonnées n°311, 2012
©Francis Limérat, courtesy baudoin lebon

Francis Limérat poursuit un travail très original qui s'est progressivement modifié au cours des quarante années de pratique artistique. Les matériaux et la technique ont cependant peu changé ; des morceaux de bois oblongs, de différentes dimensions, le plus souvent peints, superposés, collés, tels des modules répétitifs, assemblés les uns aux autres selon un certain ordre ou désordre ; ou encore des feuilles de papier, de l'encre noire ou du sépia travaillés à l'aide d'une plume ou sous forme de lavis. Cette manière de procéder lui a permis d'alterner constructions spatiales et dessins, des oeuvres jouant toutes de la tension entre les vides et les pleins, entre les absences qui distibuent la lumière et ces présences que sont les signes.



Coordonnées n°34, 2003-2010
©Francis Limérat, courtesy baudoin lebon

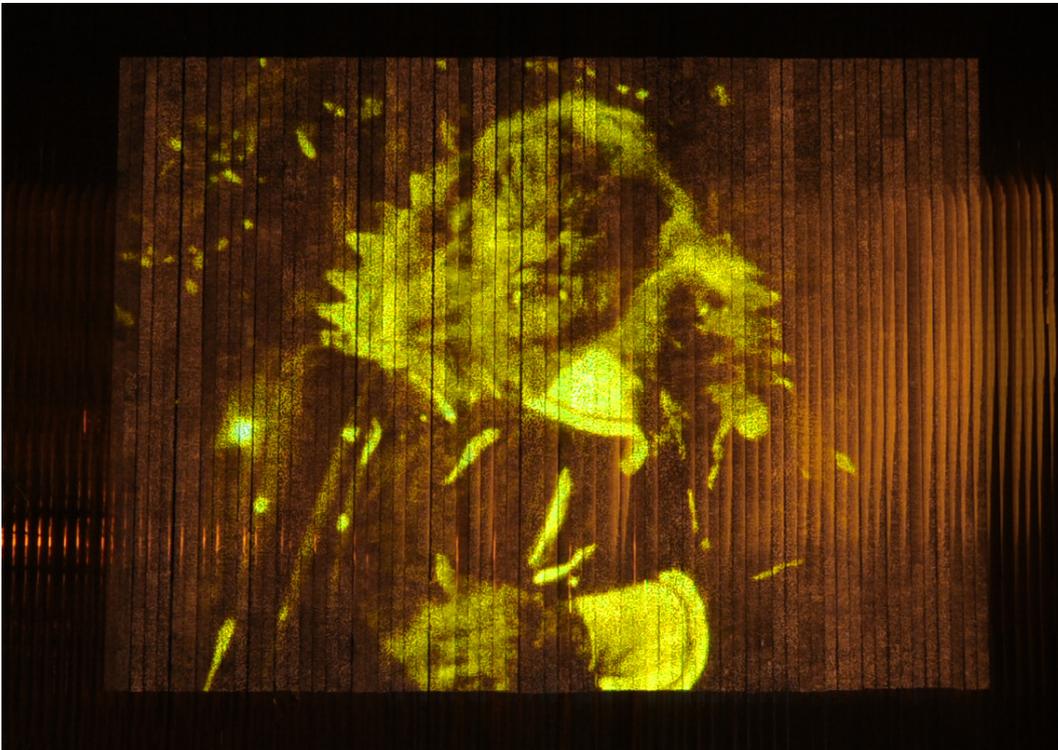


Coordonnées n°306, 2003-2010
©Francis Limérat, courtesy baudoin lebon

La lumière de Patrick Rimoux est à l'éclairage ce que la danse est à la marche et la poésie à la parole. Il ne s'agit plus d'éclairer l'obscurité mais de raconter une histoire, donner une autre vision d'un lieu, révéler le théâtre qui réside en chaque espace, théâtre d'ombres et de lumière. La réalité n'est jamais ni noire ni blanche, en couleurs le plus souvent, car chaque couleur est une lettre de l'alphabet avec lequel Patrick Rimoux écrit ses histoires sur des monuments représentatifs de l'histoire de l'homme.

Si l'on devait choisir un registre de littérature pour qualifier cette écriture de lumière, ce serait l'épopée. Rimoux affectionne les lieux où des hommes ont rencontré l'histoire (le Rocadamour en Afrique du Sud; l'Hôtel de Ville et le Palais de la Francophonie des Amériques du Québec, etc.). Combat aussi ambitieux et difficile, quand on y pense, que de vouloir changer la nuit et le jour. Ce que fait Patrick Rimoux dans une oeuvre comme le Pont Brabant à Saint Josse, en Belgique: le passage est éclairé artificiellement de jour, dans des couleurs aussi festives que celles d'une fête de nuit. La lumière n'est plus l'outil pour vivre dans l'obscurité, elle donne une autre vision du jour en le parant des couleurs de la nuit.

Ce paradoxe, c'est le signe de l'art dans le travail de Patrick Rimoux. Sculpteur de la lumière, qui transforme les rayons d'une lampe en matière à rêver ; artsite avant d'être un ingénieur, mais ingénieur également qui nous aide à voir dans le noir.



La Belle et La Bête, 2012
©Patrick Rimoux, courtesy baudoin lebon

Les œuvres de l'artiste Shin Sung-Hy, né en Corée en 1948, ses toiles découpées, perforées, déchirées et tressées, se situent dans le contexte de la peinture matérialiste. Parfois, Shin atteint dans ses peintures une clarté semblable au minimalisme. L'artiste travaille la toile sans qu'elle soit encore tendue sur châssis et sépare complètement le tissu en l'entaillant horizontalement à plusieurs reprises. La toile peinte est alors retournée afin que le côté vierge soit de face. L'étape suivante du travail consiste à renouer les morceaux de toiles et ce, de telle façon qu'une frange de toile peinte soit visible de la couture.

La toile s'émancipe de plus en plus pour devenir une matière organisée et organisatrice. Shin laisse toujours un espace vierge, lequel révèle sa texture originale et définit clairement les limites du tableau. Les bandes de toile nouées échappent à la définition précise d'une esthétique de perception, s'élançant dans tous les sens et effacent les limites du tableau dans l'espace. Shin réalise ici une vision du tableau, empreinte aux formes de la tridimensionnalité, laquelle se manifestait déjà fortement dans ses tous premiers tableaux. En outre, la qualité textile du matériau mise ainsi en évidence, cette luminosité « palpable », au sens propre, des bandes colorées, fait un tel effet sur le spectateur qu'il perçoit l'œuvre d'abord comme un « tableau » avant d'y voir un objet tridimensionnel. L'incidence de la lumière et le jeu d'ombres créé naturellement par les morceaux de toile pendants, constituent une mystification supplémentaire, laquelle varie en fonction de l'emplacement du spectateur et offre au tableau des propriétés quasiment cinétiques.



Entrelacs, 2001
©Shin Sung-Hy, courtesy baudoin lebon



Entrelacs, 2000
©Shin Sung-Hy, courtesy baudoin lebon

kim tschang-yeul

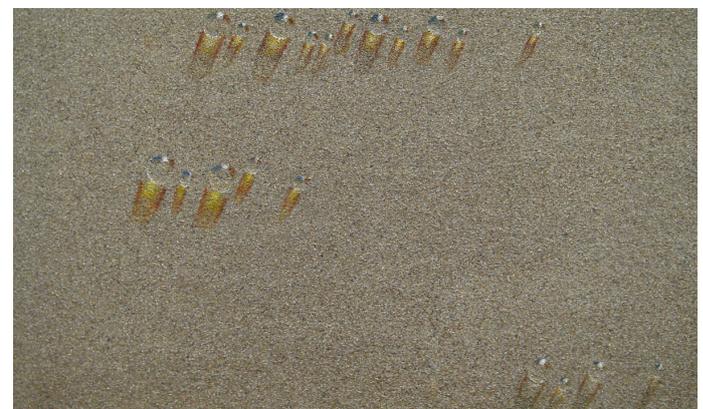
Kim Tschang-Yeul est né en 1929, à Maing-San, un petit village de Corée du Nord. En 1933, son grand-père paternel, un calligraphe renommé, lui apprend l'art ancestral de la calligraphie. En 1946 Kim décide de migrer en Corée du Sud, il fréquente un atelier de dessin où il fait des dessins au fusain. En 1949, Kim intègre l'université nationale de Séoul où il étudie l'histoire de l'art et la peinture à l'huile. De 1950 à 1953, la guerre laisse des marques profondes, il s'exprime alors dans ses premières toiles informelles en une série de points et lignes monochromes. En 1955-56, il débute sa carrière en tant qu'enseignant d'art dans les lycées de Séoul et de sa périphérie. A la même époque, il travaille comme assistant dans l'atelier de Li Bong-Sang et rencontre d'autres artistes. Le cercle amical donne naissance à un mouvement informel qui prend forme avec l'Association Hyundai (l'association des artistes contemporains coréens). En 1963, Kim présente son travail abstrait dans sa première exposition personnelle au Centre de presse de Séoul. Entre 1965-1969, il part pour New York supporté par la fondation Rockefeller. En 1970, Kim s'installe dans son studio parisien à Palaiseau. Des gouttes de liquide et des formes telles des ampoules commencent à apparaître dans les toiles intitulées *Procession* au début des années soixante-dix. Confronté à ses créations, les critiques ont été enthousiastes. En 1973, Kim se voit attribué le premier prix à la douzième Biennale de Sao Paulo. La distinction impose l'artiste sur la scène internationale.



Gouttes d'eau, 2011
©Kim Tschang-Yeul, courtesy baudoin lebon



Gouttes d'eau, 2011
©Kim Tschang-Yeul, courtesy baudoin lebon



Récurrence 2003
©Kim Tschang-Yeul, courtesy baudoin lebon